

sonnée et ne tirera jamais de son exploitation le profit qu'il en tirerait avec plus de sagesse ou moins d'opiniâtreté. Un homme sensé ne se laisse pas conduire aveuglément par le système qu'il a adopté ; c'est lui au contraire qui sait le gouverner. Si pour l'ensemble de l'exploitation une marche égale de toutes les parties est en général nécessaire, le chef qui la dirige peut cependant souvent s'écarter momentanément de la règle. Ces écarts qu'il se permet et les moyens judicieux qu'il emploie pour revenir à l'ancienne route, font plus que toute autre chose reconnaître l'agriculteur qui penso. On ne doit pas entendre que ces déviations s'appliquent à la culture des champs qui diffèrent par la nature du sol, ou par l'exposition, car une culture différente doit nécessairement y être permanente ; mais on doit entendre qu'elles sont amenées par des circonstances passagères dont une terre peut être affectée accidentellement comme température contraire, excès de mauvaises herbes, épuisement, etc.

Ici, il y a encore un autre extrême à éviter ; c'est de se permettre, pour la cause la plus légère, de s'écarter de la route tracée. Cela peut convenir à une très-petite exploitation, mais moins à une très-grande.

Dans l'application, comme dans le choix d'un système, il faut toujours avoir devant les yeux l'avenir, par conséquent la durée et ne jamais perdre ce but entièrement de vue, lors même qu'accidentellement on pourrait s'en écarter ou qu'on serait contraint de le faire. Le moment présent qui fuit avec rapidité nous trompe souvent, et il faut nous tenir en garde contre lui. Les spéculations du marchand sont bien différentes de celles de l'agriculteur ; chez le premier, la marchandise passe d'une main dans une autre ; chaque échange termine une spéculation et une nouvelle commence. L'affaire du cultivateur, au contraire, ne se compose pas de fractions isolées, mais d'anneaux unis les uns aux autres, dont l'ensemble forme une chaîne qui doit élever l'eau sans interruption. Qu'un seul anneau vienne à manquer, et le seau ne monte plus.

Nous avons encore à prémunir contre une sorte de fausse honte. Quelqu'un qui commence à cultiver dans une contrée, dans un endroit ou sur un sol qui lui est inconnu, ne sera probablement pas, dès son début, assez

heureux dans le choix d'un système de culture pour que, dans la suite, instruit par l'expérience, il n'ait pas à souhaiter d'avoir fait bien des choses différemment. Restera-t-il dans la fausse route ou il s'est engagé, ou ne cherchera-t-il pas plutôt à la quitter pour en prendre une meilleure ? Je n'ai pas besoin de dire combien le premier parti serait inconséquent. Cependant la crainte de prêter à rire à ceux qui sont étrangers à l'art agricole ou de perdre une apparence d'infailibilité, pourrait empêcher certains hommes de reconnaître hautement par un changement de système, une erreur pour laquelle ils ne méritent pas même de reproches, et leur faire ainsi sacrifier des avantages réels à une vaine renommée. Mais si l'on prête à rire pour une erreur commise, on y prête encore bien plus en y persistant opiniâtrement. Laissons les autres penser et dire ce qui leur plaît et faisons ce que nous devons.

En définitive, je ne conseille pas dans le début d'une exploitation comme propriétaire ou comme fermier, d'adopter un nouveau système de culture ; au contraire, je conseille de suivre au moins pendant une année les traces de son prédécesseur, à moins qu'il n'ait suivi une marche contraire au bon sens ou qu'on même passer plus d'une année à observer. On voit alors autour de soi, en avant, en arrière, et lorsque ensuite on introduit une nouvelle méthode, alors elle est aussi la meilleure. C'est ici, soit dit en passant, qu'une jachère complète, bien travaillée, rendra de grands services, et viendra avantageusement à l'aide de la nouvelle méthode. Dans de pareilles entreprises, les commencements sont toujours accompagnés de quelques pertes ; mais on gagne beaucoup quand on se met pour l'avenir à l'abri des écarts, et l'on avance rapidement quand on ne peut faire un seul pas en arrière.

On a jusqu'à présent beaucoup écrit sur le passage d'un mode de culture à un autre, pour y perdre le moins possible et ne pas rompre l'équilibre de la machine, ce qui est d'une grande importance pour la suite. La chose demande certainement bien des précautions ; mais elle n'est pas si difficile qu'on pourrait le croire, du moins pour celui qui ne veut pas la brusquer, mais qui, comme je l'ai dit, prend le temps nécessaire, s'aide de la jachère complète sème du mil et du trèfle pour fourrage,

étudie attentivement le climat, le site et la nature de son sol, a égard aux récoltes que les champs ont portées, particulièrement à celles qui ne peuvent se succéder à elles-mêmes, comme le trèfle, les pois, le lin, calcule ses propres forces et celles de sa terre, et les compare aux besoins de l'exploitation qu'il va commencer, pourvoit au fourrage et au bétail nécessaire pour la production du fumier dont il aura besoin, laisse de côté tous les produits destinés uniquement à la vente, cultive des racines en abondance, etc.

Si enfin il est de la plus grande importance de choisir un bon système de culture, et si, comme dit Koppe, mieux vaut n'en avoir pas du tout que d'en avoir un vicieux, par la raison que, si l'on a aucun système arrêté, on a du moins la liberté de faire ce qu'exigent les circonstances, tandis qu'avec un mauvais système, on est souvent dans la nécessité de persister dans des erreurs que l'on connaît, cependant il faut que les commerçants sachent que le choix et la pratique d'un bon assolement ne suffisent pas, si tous les autres rouages de la machine ne sont bien organisés. Que le lecteur donc se pénétre bien de ces quelques remarques et il verra qu'elles ne sont pas tout-à-fait hors de propos.

A bon entendeur ; Salut.

UN AMI DU PROGRES

LE RUCHER.

Pour hiverner les abeilles dans les caves, il faut choisir un local bien aéré. Il est important qu'il n'y ait pas de bruit au dessus des abeilles, car le moindre bruit les ferait sortir et si elles sortent elles se perdent inévitablement. Bouchez soigneusement tous les trous qui pourraient jeter de la lumière, car s'il y a un point de clarté, les abeilles se dirigeront vers ce point et ne reviendront plus à la ruche.

Au premier signe de grand froid entrez la ruche dans son local d'hivernement, avec tout le soin possible. Pendant le transport, vous fermez toutes les issues de la ruche, mais aussitôt que la ruche est en place ouvrez ces issues, car les abeilles privées d'air étouffent bientôt. Après quelques jours, introduisez à l'entrée de la ruche un peu de fumée de bois pourri ou de